

des forces du feu comme de l'ambivalence des êtres démoniaques protecteurs et destructeurs. Cependant la protomé figurée sur l'hydrie à figures noires du Groupe de Léagros conservée à Munich (T 14), loin d'être une représentation grotesque, me semble plutôt présenter d'étroites similitudes avec le masque de Dionysos ; et nombreuses sont les représentations de satyres en lien avec la forge. N'y aurait-il pas là une piste à suivre du dieu de la transformation qu'est Dionysos, chargé de ramener le boiteux sur l'Olympe, au dieu magicien Héphaïstos ? Cette ambiguïté se lit aussi sur la coupe du peintre d'Ambrosios v. 530-500 av. J.-C., autrefois à Berlin, où le dieu, installé dans un char ailé, est représenté comme Dionysos, barbu, couronné de myrte et pourvu, outre de la double hache, de l'attribut du dieu du vin, le canthare (*LIMC*, s. v. *Héphaïstos*, A. Hermary, n° 43). Dans ce même registre, enfin, Poséidon, dédicataire des centaines de plaquettes trouvées dans son sanctuaire à Penteskouphia sur l'isthme corinthien, apparaît comme le maître des ressources argilières mais aussi comme l'incarnation du feu qui « ...peut lâcher ses chevaux destructeurs » (p. 239). Avec ce très bel ouvrage, Anne-Catherine Gillis nous aide à dépasser la formule qu'elle rappelle de M. Austin et P. Vidal-Naquet sur l'artisan, « héros secret de l'histoire grecque » (*Économies et sociétés en Grèce ancienne*, 1972, p. 23) : le regard nouveau qu'elle pose sur lui par le biais des croyances vient sans nul doute lever un pan du voile.

Violaine JEAMMET

Lauriane LOCATELLI, Émilie PIGUET et Simone PODESTA (Éds), *Constructions identitaires en Asie Mineure (VIII^e siècle avant J.-C. - III^e siècle après J.-C.)*. Colloque international de Besançon, 18-19 octobre 2019. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021. 1 vol. broché, 433 p. Prix : 29 €. ISBN 978-2-84867-850-4.

On ne peut que se réjouir de la parution de cet ouvrage, désormais indispensable pour quiconque s'intéresse à l'Asie Mineure antique, un domaine dans la connaissance duquel de nombreux progrès ont été accomplis en matière linguistique et d'histoire des religions. L'ouvrage contient les contributions suivantes, réparties en deux grandes sections. La première, intitulée « Définitions, représentations et appropriations des identités » regroupe comme articles : « Les Lyciens qui “viennent de loin, de la Lycie” : la tradition homérique » (Simone Podestà), « Être Carien à la fin de l'époque hellénistique. Hellénisation et particularismes locaux dans le sud-ouest de l'Asie Mineure » (Fabrice Delrieux), « Il popole della “dolce vita” : stereotipi etnici ed identità dei Lidi nelle fonti greche » (Francesca Gazzano), « Les inscriptions néo-phrygiennes : une revendication d'identité ethnique » (Milena Anfosso), « La construction identitaire en Pisidie : ethnonymes, héros éponyme et parenté mythique » (Lauriane Locatelli), « Une identité perse en Asie Mineure occidentale : quelques réflexions » (Jan Tavernier), « “Ô Méandre Sauveur, sois-nous secourable”. La place des fleuves dans le processus de constructions identitaires des communautés anatoliennes » (Stéphane Lebreton), « Strabo and the Caucasian Albanians: Some Preliminary Remarks » (Giusto Traina). La deuxième section, « Expression et matérialité de l'identité », contient les articles suivants : « Le don de Mithra : l'identité religieuse de Mithridate VI Eupatôr » (Gilles Courtieu), « Aelius Aristide, dévot excentrique ou produit de son époque ? Écriture de soi et constructions identitaires dans les Discours sacrés » (Émilie Piguet), « “Toutes

derrière et elle devant”. Les figures impériales dans le “panthéon” d’Éphèse » (Nicole Belayche), « *Theoi Pisidikoi, Thea Pisidikè* : culte, territoire et identité » (Guy Labarre), « L’affichage des identités individuelles et collectives dans les sanctuaires grecs d’Asie Mineure à travers l’étude des statues » (Sophie Montel), « Identity of the Jewish Community in Roman Aeolis: Remarks on Two Inscriptions from Izmir in Western Turkey » (Ergün Laflı). – Relevons plus particulièrement quelques contributions dignes de mention : a) Simone Podestà s’interroge remarquablement sur l’identité des Lyciens et sur les influences exercées dans cette région ; b) L’identité lydienne est, elle, abordée par Francesca Gazzano, tandis que les inscriptions néo-phrygiennes sont analysées avec soin par Milena Anfosso ; c) La construction identitaire en Pisidie est remarquablement étudiée par Lauriane Locatelli. En plus, toujours à propos de la Pisidie, retenons l’excellente contribution de Guy Labarre au sujet des dieux « pisidiques » et de la déesse « pisidique » ; d) Une identité non-anatolienne, plus spécifiquement perse, a été discutée dans une étude originale de notre collègue Jan Tavernier, qui se concentre principalement sur les sources funéraires/iconographiques de l’Anatolie occidentale de l’époque achéménide. À titre personnel et dans le cadre de l’analyse de ce bel ouvrage, nous nous permettrions de souligner l’importance de l’héritage louvite en Asie Mineure, principalement en Lycie, Pisidie, et Cilicie. La langue, la culture et la religion de ces régions en sont le témoignage direct. René LEBRUN

Milinda HOO, *Eurasian Localisms. Towards a Translocal Approach to Hellenism and Inbetweenness in Central Eurasia, Third to First Centuries BCE*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2022. 1 vol. relié, 338 p., 16 fig. n/b, 8 tableaux (ORIENS ET OCCIDENTS, 41). Prix : 68 €. ISBN 978-3-515-13315-9.

L’une des conséquences les plus durables des conquêtes d’Alexandre le Grand fut la dilatation vers l’est du monde grec, soit l’ensemble des territoires où se rencontraient des populations qui vivaient selon des normes communes les définissant comme Grecs. Ces normes composent l’hellénisme, objet d’étude du livre de Milinda Hoo, publication de sa thèse de doctorat (Kiel, 2018), qui s’intéresse plus particulièrement à l’espace compris entre la Mésopotamie et l’Asie centrale. L’auteure étudie comment les historiens successifs ont analysé et compris les situations de contacts qui s’y produisirent et quels usages ils firent de ce terme d’« hellénisme ». Son objectif est de montrer l’intérêt de mobiliser de nouveaux outils issus de l’étude des réseaux, telle la notion de « translocalisme » et d’autres (*infra*) en lien avec le phénomène de la mondialisation. L’ouvrage se divise en huit chapitres après une introduction qui expose la méthode suivie, comparative comme on le verra. M. Hoo présente aussi l’histoire des recherches sur l’Orient hellénistique et définit plusieurs notions comme celle de « inbetweenness ». Les termes de « *localism* » et de « *translocalism* » sont explicités dans la suite de l’ouvrage. Le premier chapitre étudie l’histoire et les emplois du terme « hellénisme » depuis le XIX^e siècle. L’auteure y montre le phénomène bien connu de la sensibilité des historiens aux événements de leurs temps, qui impactent la compréhension qu’ils ont de leur objet d’étude : valorisation de la culture grecque dans le contexte de la colonisation européenne du XIX^e siècle ; dénonciation de la violence des conqué-